

« La diabolisation des Juifs est un thème sur lequel convergent les extrêmes de droite et de gauche »



Sur cette affiche italienne de 1944, des banquiers juifs tirent profit des champs de bataille. Les racines de cet antisémitisme remontent au XVII^e siècle. © UNITED STATES HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

L'historienne Francesca Trivellato a déconstruit la légende selon laquelle les Juifs auraient inventé la lettre de change au XVII^e siècle. Une « fake news » qui continue à alimenter l'antisémitisme contemporain.

ENTRETIEN
WILLIAM BOURTON

Parmi les racines de l'antisémitisme, il y a l'image du « Juif usurier », inventeur du « capitalisme rapace ». Dans *Juifs et capitalisme* (Seuil), Francesca Trivellato, professeure à l'Institute for Advanced Study de Princeton et spécialiste de l'histoire culturelle et économique, a remonté la piste de cette légende mortifère.

A l'origine de l'idée des « prédispositions particulières » des Juifs pour le négoce et le crédit, il y a la légende qui leur attribue l'invention de la « lettre de change », principal outil financier de crédit et de conversion monétaire, à la fin du Moyen Âge. D'où vient-elle ?

Cette légende est apparue pour la première fois dans un livre imprimé à Bordeaux en 1647. Il est impossible de savoir si cette idée fautive avait déjà circulé oralement. Mais il n'est pas surprenant qu'elle ait fait surface dans la presse au moment et à l'endroit où elle l'a fait. Au début du XVII^e siècle, les lettres de change étaient devenues à la fois répandues et complexes. En griffonnant quelques mots sur de minces morceaux de papier, les marchands pouvaient transférer de l'argent à l'étranger et spéculer sur les variations locales entre taux de change. Quand ces lettres de change ont-elles mis de l'huile dans les rouages du commerce international, apportant des avantages à tout le monde ? Et quand ont-elles permis à une clique de racketteurs d'en-

granger des profits excessifs ? Les lois écrites n'apportaient pas de réponses claires et les savants étaient déconcertés par ces questions. Attribuer l'invention de ces instruments financiers aux Juifs n'était pas une façon de condamner leur utilité, mais plutôt de les assombrir. La véritable cible de ce conte moral était les chrétiens, et non les Juifs. Lorsque les marchands chrétiens étaient soupçonnés d'utiliser ces billets de manière malhonnête, ils pouvaient être accusés d'être « comme des Juifs » – accusation dont personne ne voulait être l'objet.

Les Juifs avaient un statut très particulier dans la région de Bordeaux...

Effectivement. Ils avaient été définitivement expulsés de France en 1390, mais en 1550, le roi Henri II invita les « marchands et autres Portugais appelés Nouveaux Chrétiens » à résider dans le Sud-Ouest. Tout le monde comprenait que l'expression désignait les Juifs baptisés de force en Espagne et au Portugal après les années 1490, et leurs descendants. De ce fait, les marchands portugais de Bordeaux étaient soupçonnés d'être des « crypto-Juifs ». Et si l'on ne pouvait pas distinguer les chrétiens sincères de ceux qui ne le sont pas ? Le statut juridique des néochrétiens de Bordeaux a favorisé une forme particulière d'antisémitisme qui présentait les Juifs comme un ennemi intérieur et invisible.

Pour la plupart des gens, la « main invisible » d'Adam Smith est une caractéristique positive des marchés : leur capacité présumée à produire des gains universels grâce à la division du travail. Mais nous en sommes également venus à nous méfier de la capacité des marchés à distribuer les gains de manière égale... À l'époque prémoderne, parler des dangers de « l'invisibilité religieuse » des Juifs était une façon d'exprimer les craintes que suscitaient les contrats financiers invisibles comme les

lettres de change.

Historiquement, le judaïsme permettait que ses membres s'accordent des prêts sans intérêt entre eux et qu'ils accordent des prêts avec intérêts aux non-Juifs (alors que chez les chrétiens et les musulmans, le prêt avec intérêt était interdit). De là l'image du « Juif usurier » ?

Oui, mais la réalité historique est plus complexe. Les marchands chrétiens et même l'Eglise catholique (qui possédait beaucoup de terres et de biens immobiliers) pratiquaient également le prêt. Plus ils gonflaient l'image du « Juif usurier », plus ils pouvaient se présenter comme les gardiens d'activités économiques qui profitaient à l'ensemble de la communauté plutôt qu'à eux seuls.



Attribuer l'invention de ces instruments financiers aux Juifs n'était pas une façon de condamner leur utilité, mais plutôt de les assombrir

”

des hommes et des femmes chrétiens parmi lesquels ils vivaient. Quel que soit leur comportement, les Juifs étaient supposés vouloir escroquer les chrétiens sur le plan économique.

Le mythe de l'invention des lettres de change a été utilisé pour soutenir des vues antisémites mais aussi, notez-vous dans votre étude, de manière positive, par un Montesquieu par exemple : pour montrer la capacité commerciale supérieure des Juifs... Montesquieu était un aristocrate cri-

tique de la monarchie absolue et de l'Inquisition. Il condamnait les confiscations arbitraires que ces deux institutions pratiquaient à l'encontre des Juifs. Selon lui, en inventant les lettres de change, les Juifs avaient réduit la capacité des rois à saisir les biens des marchands, car la richesse circulait désormais en morceaux de papier plutôt qu'en lingots ou en pièces de monnaie. Même si le roi mettait sous séquestre ces morceaux de papier, il ne pouvait pas les racheter. Par conséquent, l'invention des lettres de change n'a pas profité aux seuls Juifs, mais à l'humanité tout entière, car elle a apprivoisé le despotisme. En bref, Montesquieu, comme d'autres, a tenu pour acquis que les Juifs étaient particulièrement doués pour le commerce, mais pas qu'ils étaient sournois et intéressés.

Le mythe du « Juif usurier », de l'homme qui pousse au crédit de manière dévoyée, sera utilisé par les fascistes et les nazis à la suite des krachs bancaires et boursiers européens...

En effet. Ce mythe a contribué à former l'antisémitisme que les régimes nazis et fascistes ont porté à des conséquences extrêmes et génocidaires. Il montre la continuité entre l'antisémitisme religieux médiéval et ses variétés laïques modernes.

Aujourd'hui, la petite musique des « Juifs, inventeurs du capitalisme rapace » continue à circuler dans les milieux d'extrême droite, mais aussi d'extrême gauche...

Comme vous le dites, la diabolisation des Juifs en tant que « symboles de pillage » est l'un des rares thèmes sur lesquels l'extrême droite et l'extrême gauche convergent dans leur critique des excès du capitalisme. Ces dernières années, George Soros est devenu la cible d'accusations farfelues. La facilité avec laquelle ces accusations gagnent du terrain est un signe de la persistance de l'antisémitisme, et il est inquiétant de voir comment de nombreux politiciens instrumentalisent cette persistance. La légende que j'ai étudiée (la lettre de change comme « invention juive », NDLR) était une *fake news* du XVII^e siècle. Peu de gens auraient prédit qu'au début du deuxième millénaire, les leaders populistes et les médias de masse pourraient encore propager des *fake news* à une échelle qui sape le tissu des démocraties occidentales.

Francesca Trivellato

Francesca Trivellato, née en 1970, est une historienne moderniste italienne spécialiste de l'histoire économique et sociale de l'espace méditerranéen. Elle enseigne aux Etats-Unis depuis 2004 et est aujourd'hui professeure à Princeton University. Avant *Juifs et capitalisme*, elle a publié, en 2016, aux éditions du Seuil, *De la Méditerranée à l'Océan Indien au XVIII^e siècle*.



Juifs et capitalisme
FRANCESCA TRIVELLATO
Seuil
432 p., 26 €, ebook 18,99 €